

Simonis, Udo E.

Article — Digitized Version

Restructuration industrielle: faut-il réellement faire un choix entre "les emplois et les arbres"?

Work in progress / United Nations University

Provided in Cooperation with:

WZB Berlin Social Science Center

Suggested Citation: Simonis, Udo E. (1993) : Restructuration industrielle: faut-il réellement faire un choix entre "les emplois et les arbres"?, Work in progress / United Nations University, ISSN 0259-4285, United Nations University, Tokyo, Vol. 14, Iss. 2, pp. 6-

This Version is available at:

<https://hdl.handle.net/10419/122666>

Standard-Nutzungsbedingungen:

Die Dokumente auf EconStor dürfen zu eigenen wissenschaftlichen Zwecken und zum Privatgebrauch gespeichert und kopiert werden.

Sie dürfen die Dokumente nicht für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, öffentlich zugänglich machen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Sofern die Verfasser die Dokumente unter Open-Content-Lizenzen (insbesondere CC-Lizenzen) zur Verfügung gestellt haben sollten, gelten abweichend von diesen Nutzungsbedingungen die in der dort genannten Lizenz gewährten Nutzungsrechte.

Terms of use:

Documents in EconStor may be saved and copied for your personal and scholarly purposes.

You are not to copy documents for public or commercial purposes, to exhibit the documents publicly, to make them publicly available on the internet, or to distribute or otherwise use the documents in public.

If the documents have been made available under an Open Content Licence (especially Creative Commons Licences), you may exercise further usage rights as specified in the indicated licence.



WZB-Open Access Digitalisate

WZB-Open Access digital copies

Das nachfolgende Dokument wurde zum Zweck der kostenfreien Onlinebereitstellung digitalisiert am Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung gGmbH (WZB).

Das WZB verfügt über die entsprechenden Nutzungsrechte. Sollten Sie sich durch die Onlineveröffentlichung des Dokuments wider Erwarten dennoch in Ihren Rechten verletzt sehen, kontaktieren Sie bitte das WZB postalisch oder per E-Mail:

Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung gGmbH

Bibliothek und wissenschaftliche Information

Reichpietschufer 50

D-10785 Berlin

E-Mail: bibliothek@wzb.eu

The following document was digitized at the Berlin Social Science Center (WZB) in order to make it publicly available online.

The WZB has the corresponding rights of use. If, against all possibility, you consider your rights to be violated by the online publication of this document, please contact the WZB by sending a letter or an e-mail to:

Berlin Social Science Center (WZB)

Library and Scientific Information

Reichpietschufer 50

D-10785 Berlin

e-mail: bibliothek@wzb.eu

Digitalisierung und Bereitstellung dieser Publikation erfolgten im Rahmen des Retrodigitalisierungsprojektes **OA 1000+**. Weitere Informationen zum Projekt und eine Liste der ca. 1 500 digitalisierten Texte sind unter <http://www.wzb.eu/de/bibliothek/serviceangebote/open-access/oa-1000> verfügbar.

This text was digitizing and published online as part of the digitizing-project **OA 1000+**.

More about the project as well as a list of all the digitized documents (ca. 1 500) can be found at <http://www.wzb.eu/en/library/services/open-access/oa-1000>.

Restructuration industrielle

Faut-il réellement faire un choix entre "les emplois et les arbres"?

Udo E. Simonis

Il est arrivé trop souvent que les débats entre écologistes ou défenseurs de l'environnement et les économistes en viennent rapidement à une dispute incongrue sur le choix à faire entre "les emplois et les arbres", aucune des deux parties ne faisant grand chose pour défendre leur cause. Il va de soi que, pour être durable, la société devra avoir des usines qui minimisent les déchets et qu'elle soit beaucoup plus soucieuse de l'écologie. Cela ne signifie pas pour autant que les activités économiques d'une nation doivent faire marche arrière comme Udo Simonis le démontre dans l'article ci-après.

M. Simonis est professeur d'études sur la politique environnementale au Centre des sciences de Berlin en Allemagne. Il est également associé à l'Université des Nations Unies dans ses fonctions de coordonnateur du projet de l'ONU intitulé: "Le métabolisme industriel: restructuration au service d'un développement durable". - NDLR

Une façon de commencer à comprendre le rôle crucial joué par la restructuration industrielle dans le développement durable est d'analyser l'impact du découplage ou de la séparation du produit national brut des activités de pollution dont les effets négatifs sur l'environnement sont plutôt manifestes. Une telle analyse nous permet de suggérer des orientations pour les futures politiques soucieuses de l'environnement.

Nous utilisons ici le terme "restructuration" pour décrire l'évolution dans le temps de certains secteurs, groupes d'industries ou régions dans le produit national brut. Ce terme peut également se référer à une transformation dans le dosage des biens et services produits ou encore à un ensemble plus large de changements dans l'économie comme par exemple des changements dans les relations sociales de la production (la syndicalisation ou le choix entre des emplois à temps partiel ou à plein temps notamment) ou dans les moyens de production (artisanat, robotique, etc.).

Indicateurs de changement

Pendant longtemps, on a considéré le simple volume de production comme l'indicateur du succès économique d'une nation. En Europe de l'Est, l'importance accordée à ce critère a abouti à ce que l'on a appelé l'"idéologie du tonnage". Dans les sociétés du monde occidental, la production d'acier et le volume du fret étaient jadis considérés comme les principaux indicateurs du succès économique. A l'heure actuelle, ce sont, les mises en chantier de logements, la consommation d'énergie et le nombre des voitures fabriquées qui jouent ce rôle. Aujourd'hui cependant, de tels exemples de consommation d'énergie et de matériaux peuvent se révéler des signes d'un échec économique. De nos jours, les pays qui ont considérablement amputé leur consommation spécifique d'énergie et de matériaux apparaissent en tête de liste des vedettes internationales en matière de performance économique. Du fait des sérieux effets sur l'environnement qui résultent d'une surcharge de l'écosystème, le rendement de l'utilisation des ressources - parfois appelé "productivité des matériaux" - est devenu une importante stratégie nouvelle pour réaliser un développement durable.

De nouveaux points de repère sont nécessaires

Il n'est pas possible de décrire de manière appropriée au moyen des valeurs monétaires utilisées dans les comptes nationaux standard la conservation des ressources, la productivité des matériaux et les changements structurels écologiquement importants. Une autre option consiste à sélectionner des indicateurs qui servent de synonymes à certaines caractéristiques du processus de production. Un petit nombre d'indicateurs seulement sont donc disponibles pour faire l'objet d'essais dans le cadre d'une comparaison transnationale des économies orientales et occidentales. Dans nos études, nous avons utilisé quatre de ces facteurs dont l'importance écologique directe et indirecte est incontestable: l'énergie, l'acier, le ciment et le poids du transport des marchandises. S'il est vrai qu'ils ne donnent pas une idée précise du monde réel, il n'en reste pas moins que les résultats de ces études offriront pour le moins quelques modèles de changements structurels écologiquement importants.

L'intensité de l'utilisation d'énergie est vraisemblablement la principale dimension écologique du modèle de production d'un pays. La consommation d'acier est également un indicateur de la tension écologique structurelle en ce sens qu'elle reflète une partie importante de l'aspect matériel de la société industrielle. La production de ciment est en soi un processus de pollution et le ciment représente la réalité physique de l'industrie du bâtiment. Le poids du transport de marchandises est une mesure du volume de

production puisque la quasi-totalité des méthodes de transport s'accompagnent d'un apport élevé de matériaux mais aussi d'émissions de substances dangereuses.

Notre enquête a couvert la période 1970-1987 dans 32 pays de l'Est et de l'Ouest, soit grosso modo le monde industrialisé dans son ensemble. Elle a utilisé des données des comptes nationaux des pays de l'OCDE, du Bureau de statistique de l'ONU et autres.

Une analyse purement empirique montre que les effets sans danger pour l'environnement des changements structurels font leur apparition lorsqu'on sépare la croissance économique de la consommation de ressources écologiquement importantes telles que l'énergie et les matériaux. Que l'on réduise l'apport de ressources (par le biais notamment d'un recyclage) ou que l'on accroisse la productivité, plusieurs grands objectifs sont atteints: 1) La consommation de ressources et les coûts de production diminuent, du moins dans le moyen et le long terme. 2) Il en résulte des mesures "préventives" de protection de l'environnement qui sont beaucoup moins onéreuses et plus efficaces que la technologie appelée technologie "en fin de processus", par exemple un procédé anti-pollution onéreux installé au bout du processus de fabrication. 3) Ces mesures sont écologiquement plus rentables puisque les technologies en fin de processus combattent normalement des polluants importants un par un alors que les technologies intégrées traitent de plusieurs effets écologiques simultanément. 4) Elles ouvrent un large éventail d'options en matière d'innovation technologique.

Restructuration de l'industrie allemande

Comme le montre le graphique sur cette page, les avantages pour l'environnement de la restructuration de l'industrie ont été très nets dans le cas de la République fédérale d'Allemagne durant les années 1960 à 1987. Le PNB a plus que doublé pendant ces années là, période durant laquelle la composition de l'industrie de la nation a considérablement changé, la dépendance à l'égard de secteurs qui étaient au plan de l'environnement les plus destructeurs diminuant. A partir de 1970, les secteurs de l'acier, du ciment, de l'énergie et des transports lourds ont reculé alors que le PNB continuait pour sa part de monter. Le changement a commencé avec une baisse à la fin des années 60 de la consommation d'acier. A suivi au début des années 70 une baisse de l'utilisation de ciment. Approximativement une décennie plus tard, l'utilisation globale d'énergie et la part des transports lourds ont commencé à chuter.

La baisse de l'utilisation d'énergie primaire et de la consommation d'acier en Allemagne a entraîné une diminution des émissions, et ce, en dépit de l'application durant cette période d'une politique de lutte contre la pollution relativement léthargique (la désulfuration et la décentralisation des centrales électriques n'ont réellement commencé à fond que durant la seconde moitié des années 80). La baisse de la production de ciment représente un gain écologique direct puisqu'elle a occasionné une réduction des émissions polluantes émanant des cimenteries.

De tous les pays industriels étudiés, c'est la Suède qui, sur le plan de l'environnement, a obtenu les résultats les plus positifs. La chute de la production de ciment (41,2 p.100), la diminution de la consommation d'acier brut (37,9 p.100) et la baisse du poids du transport de marchandises ont permis d'améliorer notablement l'impact industriel sur l'environnement en Suède.

Le Japon: un trop grand succès?

Au Japon, la réduction de secteurs ayant un impact négatif sur l'environnement a en partie été neutralisée par la croissance rapide de la production industrielle en général et elle n'a donc abouti qu'à une amélioration structurelle relative. On peut en conclure qu'un rythme de croissance industrielle effréné entrave l'aide écologique qu'apportent des changements structurels. Les pays qui ont des taux de croissance élevés doivent par conséquent prendre de vigoureuses mesures (curatives) pour remédier

aux effets de la pollution en vue de réellement contribuer à une amélioration de l'environnement.

Dans ce qui était autrefois la Tchécoslovaquie, aucune baisse réelle de la pollution dans les quatre régions écologiquement nocives n'a eu lieu; la pollution a même augmenté dans quelques-unes d'entre elles. Le profil de développement de la Tchécoslovaquie, un pays où l'absence de changements structurels dans l'industrie est à l'étude, était représentative de toutes les économies de l'Europe de l'Est.

Cela nous amène à poser plusieurs questions: Les tard-venus doivent-ils passer par ces phases d'impact de plus en plus négatif sur l'environnement? Qu'est-ce qui empêche de vieux pays industriels d'emprunter une courbe de développement soucieuse de l'environnement? Et, dans le cadre d'une préoccupation plus générale, dans quelles conditions la restructuration de l'économie peut-elle devenir une variable stratégique ou un point de départ du développement durable?

Il est manifestement possible de peaufiner les méthodes utilisées dans cette étude. La question des processus de substitution (de l'acier par le plastique par exemple) revêt ici une très grande importance. Qui plus est, le commerce international des déchets et le transfert des industries polluantes doivent être l'objet d'études.

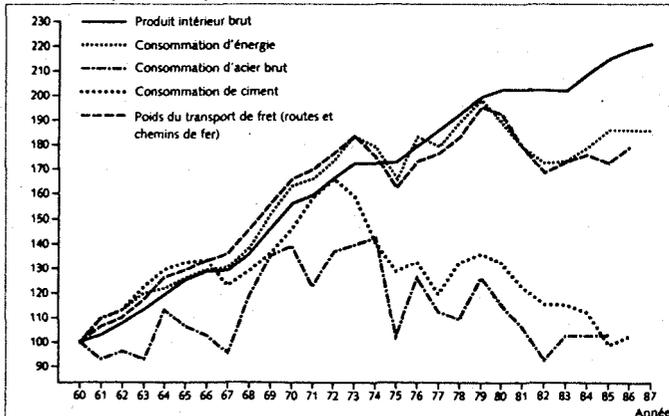
Avantages en matière de comparaison

Ceci étant, les avantages qu'offre une comparaison des schémas de développement des pays pris individuellement sautent aux yeux. On peut voir par exemple que la restructuration de l'industrie a été écologiquement bénéfique dans de nombreux pays industriels sinon même dans tous. Les pays économiquement avancés se sont caractérisés par des changements structurels relativement rapides mais, comme dans le cas du Japon, la poursuite active d'une croissance économique rapide risque de neutraliser les impacts. Dans les pays à revenu bas et moyen du groupe des pays industriels, on a vu apparaître des schémas de développement distincts. Dans l'ensemble toutefois, il n'est malheureusement pas encore possible de parler d'un développement prédominant.

Les différences constatées dans les schémas de développement devraient revêtir un intérêt spécial pour la future politique d'environnement en général et pour la politique structurelle en particulier. La restructuration industrielle peut être une des clés de la solution des problèmes écologiques et de la prévention de ces problèmes dans l'avenir. Il est évident que mieux sont appréhendés les impacts des structures industrielles sur l'environnement et plus tôt ils sont pris en compte, plus facile il devrait être de canaliser le développement industriel d'une manière compatible avec la protection de l'environnement.

A cet égard, les tard-venus de l'économie ne doivent pas nécessairement tomber dans le piège écologique de la plupart des précurseurs. Dans un même ordre d'idées, on possède suffisamment de preuves pour affirmer que quelques-uns des précurseurs économiques pourraient obtenir de bien meilleurs résultats s'ils veulent ne pas être considérés comme des tard-venus sur le plan écologique. Cela nécessiterait cependant non seulement des changements structurels de caractère économique mais encore une stratégie écologique de prévention. Les forces du marché respectueuses de l'environnement devraient être stimulées par des politiques structurellement innovatrices.

Evolution structurelle de l'économie en République fédérale d'Allemagne, 1960-1987 (1960=100)



Source: Jäanicke, Mönch, Ranneberg, Simonis